

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 37

Artikel: Logogriphe : (sonnet)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-192509>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

vie, ne peut pas dormir dans cette cambuse sans air; il sort pour respirer un air plus pur, s'assoit sur une pierre et se met à songer à Lucy, sa bien-aimée, dont il n'a pas encore reçu de nouvelles, malgré des promesses scellées de baisers. Il pense surtout que demain c'est le jour de sa fête et qu'il ne pourra pas, comme les années précédentes, être le premier à lui envoyer ses souhaits bien tendres. « Elle m'accusera, sans doute, se dit-il. La pauvre chère ne sait pas ce que c'est que cette vie de chien! Elle pensera que je l'oublie, elle me boudera, et ses lettres, déjà si rares, je ne les aurai plus du tout! »

Puis, dans la nuit, Raoul se promène de long en large agité par ses pensées.

Mais laissons maintenant la parole à M. Paul Ginisty, qui raconte toujours si bien :

Tout à coup une idée lui vient, qu'il repousse d'abord, puis qui s'impose irrésistiblement. Pourquoi pas? Le jour n'est pas encore près de paraître. Une heure le sépare du prochain village où l'on trouve un télégraphe. Il éveillera un paysan, lui remettra sa dépêche, avec ordre de la porter dès l'ouverture du bureau, — et le lendemain, en dépit du ministre de la guerre, on aura, comme d'ordinaire, ses vœux de fête, avenue d'Antin.

Il hésite un peu, mais tout est calme. C'est grave, cependant. Et si la sentinelle allait l'arrêter, s'il y avait une prise d'armes pendant son absence?... Bah! arrive que pourra! Il se glisse derrière la grange, prend un petit sentier et se met à courir. Et tandis qu'il va, il revoit l'amie adorée, toute blonde, même un peu rousse, si drôle avec ses petits cheveux frisés sur le front, dans son grand chapeau empanaché, et laissant après elle un froufrou qui sent bon... Par instants, son front se rembrunit bien un peu, car, malgré lui, la voix rude du code militaire le poursuit, et ces mots bourdonnent à son oreille — les premiers, par ordre alphabétique, sur la longue liste des cas prévus :

« Abandon de son poste... »

Mais quel danger? Aucun. Il sera là dans si peu de temps! Et il se met à rire en pensant à son équipée. Elle s'en amusera, quand il racontera cela à son retour.

Il court... il court toujours... Subitement, il pousse un cri. Bon! il vient de tomber dans une mare boueuse, où il manque de rester. Il ne s'en dégage qu'avec peine, à demi asphyxié. Le voilà bien, à présent! Il sera joli pour l'appel! Jamais ses vêtements n'auront le temps de sécher... et pas moyen d'en changer. Comment faire? D'autant que le froid l'a saisi, maintenant. Il se secoue comme un barbet, et continue sa marche, un peu penaud. Voici, enfin, la première maison du village, un ferme.

Il frappe à la porte. Pas de réponse. Il frappe de nouveau... Tout à coup, il reçoit un formidable coup de fourche dans les reins et une grosse voix lui crie :

— J'aimons point les plaisanteries... attrape!

Le pauvre Raoul, mouillé et battu, ne calme la colère du paysan qu'en lui montrant un louis. Sur une feuille de son carnet,

il écrit à la hâte, au-dessous d'une adresse, trois petits mots : « Je t'aime », et donne ses instructions au rustre.

Enfin, il a réussi!

Il a rejoint le cantonnement sans qu'on se soit aperçu de son absence, mais dans quel état! Souillé de boue, il est, de plus, affreusement endolori et courbaturé...

Le coup de fourche avait bien porté!

Lucy célèbre très gaiement sa fête, ce soir-là. Ses amis ont été charmants. L'appartement est plein de fleurs. Dans l'atmosphère chaude et tranquille du petit nid de l'avenue d'Antin, leur parfum est plus pénétrant. On entend de grands éclats de rire.

Ils sont une douzaine à dîner joyeusement, avec des soupirs de gens heureux qui se pâment à quelque bonne histoire, gauleusement contée; les verres se choquent, et, tenant une coupe de champagne, un des convives porte, avec des raffinements de galanterie, la santé de la maîtresse de la maison.

Elle a d'ailleurs revêtu une délicieuse toilette, une robe de satin gros-vert, avec un fouillis d'oiseaux curieusement brodés. Un bouquet de roses-thé est fixé à son corsage près de l'épaule. Elle est à ravir, — et on le lui dit.

La femme de chambre entre tout à coup, s'approche de Lucy et lui remet une dépêche. Lucy l'ouvre distraitement et la chiffonne aussitôt, avec une parfaite indifférence, sans cesser de prêter l'oreille aux compliments de son voisin.

— Qu'est-ce donc? demande une amie. Ce n'est pas une mauvaise nouvelle, au moins?

Oh! rien, dit Lucy avec son adorable et féroce rire clair, d'une perversité exquise, ce n'est qu'une bêtise de Raoul... Il est assommant!

Pauvre réserviste!

Souscription DAVEL

| | |
|--|------------|
| Liste précédente. | Fr. 105 50 |
| Par l'entremise de M. Jaton, à Lapraz : | |
| Collecte faite à Lapraz, le 2 août | » 8 80 |
| De quelques dames, à la pension Huguenin | » 5 — |
| Café Jaton, à Lapraz | » 12 20 |
| Total. | Fr. 131 50 |

Questions et réponses. — Voici les mots du *passé-temps* proposé dans notre numéro du 29 août : Constantinople, Fontainebleau, Rambouillet (ou Montpellier). — Une seule réponse juste : M. Dunoyer, à Cresier.

Logogriphe.

(Sonnet)

Je suis offert au personnage
De grande popularité,
Fonctionnaire, député,
Comme respectueux hommage.

Je suis aussi d'un grand usage
Un jour de fête, de gaité;
Tableau de la fraternité,
La belle humeur est mon ouvrage.

Ma queue en moins il va rester
Ce que parfois a fait sauter
Joueur favori de la chance,

Enfin, lecteur, pour en finir,
Je suis l'âme de la finance
Mystérieuse à définir.

Boutades.

Jolie coquille cueillie l'autre jour dans un de nos journaux :

« Au sortir de la gare, le prince a été acclamé par une poule enthousiaste. »

C'est évidemment « foule » qu'on a voulu dire.

La scène se passe sur un paquebot, de Douvres à Calais.

— Pardon, capitaine, demande un passager, quelqu'un s'est-il jamais perdu dans cette courte traversée?

— Oh! jamais! répond le capitaine; il est bien tombé quelques passagers à l'eau, mais on les a toujours retrouvés dans la quinzaine.

Chez l'opticien :

— Voulez-vous me donner un lorgnon du numéro seize?

— Oui, monsieur.

L'opticien cherche vainement dans ses boîtes.

— Vous n'en avez peut-être pas?

— Oh! si, monsieur, mais on n'en porte presque plus, maintenant!

— A la rigueur, dit le marchand à un monsieur, je vous laisserai ce faisant pour seize francs.

Le monsieur, saluant poliment :

— Moi aussi.

L. MONNET.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrements.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 27. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48. — Canton de Genève 3 % à fr. 101. — De Serbie 3 % à fr. 85. — Bari, à fr. 65. — Barletta, à fr. 43. — Milan 1861, à fr. 43. — Milan 1866, à fr. 12,75. — Venise, à fr. 26. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 100. — Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres.

J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud.

4, rue Pépinet, LAUSANNE

Succursale à Lutry. — Téléphone.